

Le Parchemin

Bulletin belge
d'entraide & de
documentation
héraldique
généalogique
onomastique

N^o 18.

Janvier
1938.

3^eme Année

N^o 1

LES TROIS CENTENAIRES DE LA NOBLESSE BELGE



LOUISE van EYLL
(103 ans et 7 mois)



IDA de KERCHOVE d'EXAERDE
(102 ans et 2 mois)



EDOUARD-LOUIS, COMTE de PRESTON
DES VICOMTES GORMANSTON
(100 ans et 7 mois)

LES TROIS CENTENAIRES DE LA NOBLESSE DE BELGIQUE

Les centenaires sont les gros lots dans la loterie universelle de la vie; néanmoins ils suffisent pour donner aux vieillards, même très-âgés, l'espérance d'un âge encore plus grand.

(Foissac : De la durée de la vie humaine.)

Après de nombreuses recherches je suis arrivé à la conviction suivante : La Noblesse Belge n'a compté que trois centenaires⁽¹⁾. Cependant les ouvrages nobiliaires de chez nous n'ont guère relevé, comme ils le méritaient, les faits si curieux de ces trois existences exceptionnelles. La seule notice s'y rapportant est celle insérée dans l'Annuaire de la Noblesse Belge de 1884 et intitulée « Un centenaire. Le comte de Preston ».

Au cours de mes investigations⁽²⁾ je me suis aperçu de ce qu'il fallait être prudent dans l'acceptation du fait d'une existence d'un siècle. Je ne parlerai pas de ces habitants des Balkans ou de la Russie que la presse et d'anciens livres nous ont offert ou nous présentent périodiquement comme d'authentiques centenaires et plus.

En général il y a, à la base de ces cas, de simples déficiences dans la tenue de l'Etat Civil. Mais ce ne sont pas ces cas là qui

1) Il y a lieu de signaler l'existence d'Anne-Thérèse-Amour-G. de Montpellier, née à Annevoie le 7-V-1807 et morte à Achène le 21-IV-1906, manquant de bien près son centenaire. Elle avait épousé le baron Edouard d'Huart, Ministre d'Etat, ancien ministre des finances. L'annuaire de la Noblesse Belge de 1869, généalogie Romberg, p. 186, fait mention de Jean Romberg, maître des eaux et forêts, mort en 1779 en Westphalie à l'âge extraordinaire de 105 ans. Son fils, seigneur de Machelen-Ste-Gertrude obtint en 1784 le titre de baron.

2) Je remercie vivement ici les différentes personnes auxquelles je dois d'obligeants renseignements : la baronne du Tour, née Ablay (qui assista en 1875 aux fêtes du centenaire de sa grand'tante Louise van Eyll); la C^{tesse} Louis van der Burch (petite-nièce du comte de Preston, centenaire); Mme de Maurissens; le baron Victor van Eyll; Mr. O. le Maire; Mr. Jordens; Mr. Tony Cardon de Lichtbuer; Mr. R. Guerdon; Mr. Robert van Steenberghe; Mr. Jean de Kerchove d'Exaerde; Mr. Maus de Rolley; Mr. Edouard de Maurissens.

sont à relever : Dans les ouvrages traitant des centenaires les erreurs se rencontrent tant au sujet de l'état social des personnes qu'au sujet de leur âge. Monsieur E. H. van den Eynden, par exemple, dans « *Kleyne Gallery van Belgische Eeuwelingen* », Anvers 1881, p. 20, signale un Jean-Martin Grady, décédé à Bruxelles le 28 juin 1769, à l'âge de 112 ans. Cet auteur ajoute : « Hy was geboren *Luykenae*r, behoorde tot den *Adelstand*, en bezat een aenzienlyk fortuyn ». Ce Grady « liégeois » et « membre de la Noblesse », ne figure pas, à ma connaissance, dans les généalogies imprimées des Grady de la noblesse belge. Par contre je trouve dans le *Supplément de la Gazette des Pays Bas*, du jeudi 1^{er} juin 1769, un renseignement qui semble éclairer d'un jour nouveau la situation sociale de ce centenaire prétendument noble. Je transcris : « De Bruxelles le 1 juin. Jean Martin *Gardy*, natif de *Moravie*, ci-devant Domestique de la Cour de feu S. A.S. Marie-Elisabeth, Gouvernante Générale des Pays-Bas, mourut Lundi dernier en cette ville agé de 112 ans un mois & 21 jours ». Ainsi d'un côté : Grady, liégeois et noble; d'un autre *Gardy*, natif de *Moravie* et — quoique jadis attaché à la cour de S.A.S. — d'état nobiliaire nullement prouvé. Comme on le voit l'écart est sensible. De même, dans un article très curieux intitulé « Une généalogie liégeoise par d'Hozier. Les de Thier de Trembleur », publié dans le tome XVII du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, l'auteur met à néant un monde d'assertions du célèbre juge d'armes de France et montre comment Guillaume de Thier soi-disant décédé à 104 ans, s'est éteint, en réalité, à 83 ans seulement. La plus extrême prudence s'impose donc dans ce domaine, où la fantaisie s'insinue aisément par suite du trop grand désir d'étonner.

Deux mots sur la longévité

Dans l'aristocratie où la consanguinité est plus forte que dans d'autres classes, il y a lieu d'admettre que les parentés trop fréquentes sont défavorables à la longévité. Suivant un nombre important d'auteurs, vivre cent ans devrait être un fait normal. Buffon, dans son *Histoire naturelle de l'homme*, admet que l'accroissement se continuant jusqu'à la 20^e année, le terme de la vie humaine est de 5 fois 20 ans, ou cent ans. Peu d'hommes, certes, arrivent à ce grand terme, mais aussi combien peu

d'hommes tout ce qu'il faudrait pour y arriver!

Si les auteurs consultés sont en désaccord au sujet de savoir si l'état de centenaire se rencontre plus fréquemment, dans le peuple, chez les petits cultivateurs, ou dans les classes aisées, par contre il y a unanimité sur le fait de l'hérédité de longévité dans une même race.

Le docteur Vacher dans sa captivante étude « *La longévité dans les familles* », rappelant ⁽¹⁾ la sentence populaire « *on ne fait pas de vieux os dans telle famille* », établit combien cette phrase est basée sur une lointaine expérience. Il y a, en effet, des familles où l'on ne vit pas vieux, d'autres où les octogénaires sont fréquents, d'autres encore où l'on remarque la persistance de la vie au-delà de ses limites ordinaires. Dans le plus grand nombre des cas a écrit le d^r Vacher, une longévité considérable est précédée et comme préparée par d'autres cas de longévité dans la même famille. Ce fait a été vérifié et il est frappant chez les centenaires : il semble que la nature n'arrive à ces âges extrêmes qu'après un effort collectif, soutenu et continu de plusieurs générations. L'hérédité de longévité est tellement admise que les courtiers d'assurances ne manquent pas de s'informer de l'âge des ascendants au moment de leur décès.

Voulez vous vivre vieux, un certain degré *d'insensibilité*, un peu de *phlegme* est encore une disposition précieuse au point de vue de la prolongation de la vie.

Voici, d'après un spécialiste en la question, les signes naturels d'après lesquels on peut juger qu'un homme est *probablement* destiné à vivre longtemps :

« Les 5 signes principaux sont : 1) D'être né au moins d'un côté dans une famille où l'on vit longtemps; 2) D'être par complexion tranquille, content et de bonne humeur; 3) D'avoir le corps bien proportionné, et ses parties dans une juste symétrie, le tronc bien nourri, les membres bien formés, la tête et le cou plutôt trop gros que trop petits à proportion de la taille; 4) D'avoir les vaisseaux d'une consistance solide et ferme, les fibres pas trop grosses, les veines larges et élevées; 5) De dormir profondément et longtemps. »

Si l'expérience ne permet pas de révoquer en doute l'action de l'hérédité sur la durée de la vie, il ne faudrait pas en conclure

1) Institut International de Statistique, Session de Berne (août 1895); voir encore : *La Longévité à travers les âges*, par le Dr. M. A. Legrand, Paris, 1911; les *Almanachs des Centenaires*; *Ne jamais vieillir et vivre plus de cent ans*, par le Dr. L. H. Goizet, Paris, 1931.

que *tous* les membres d'une famille où règne la longévité doivent parvenir à un âge avancé. L'on voit des frères et sœurs de centenaires mourir jeunes, mais à travers la généalogie de ces familles l'on repère, au total, la persistance de la longévité.

D'autre part le fait d'avoir une santé délicate n'est pas un obstacle à la durée de la vie. Souvent ces personnes risquant moins (par nécessité d'ailleurs), arrivent à un grand âge. C'est ce qu'a si bien résumé un médecin lorsqu'il a écrit : « une petite santé habilement conduite et bien soignée peut mener son homme fort loin ».

Parmi les trois centenaires de la noblesse belge, dont nous allons parler, nous trouverons une illustration remarquable de cette théorie (Ida de Kerchove).

Le Dr. Vacher, dans son étude précitée, fournit des renseignements précis sur la longévité dans les familles souveraines, nobles et roturières.

Dans la dynastie des rois de Sardaigne et d'Italie, par exemple, la longévité n'est que de 64 ans; dans la dynastie ottomane sur les 35 monarques qui ont régné de 1259 à 1895, *pas un* n'est arrivé à l'âge de 80 ans; chez les Capétiens la longévité est médiocre, plus faible que chez les Osmans : sur les 14 souverains de la branche capétienne qui se sont succédés pendant 4 siècles *pas un* n'est arrivé à 70 ans! Les Bourbons de la branche aînée ont une longévité plus considérable et Louis XIV vivra jusqu'à 77 ans, Charles X jusqu'à 79 ans. Les Romanov Holstein Gottorp ont la plus faible longévité des familles régnantes; la dynastie anglaise la plus forte (Georges III, 82 ans, Victoria même âge). Guillaume I^{er} de Hohenzollern atteindra les 91 ans. Quant à l'Espagne on n'y trouve (1895) pas un seul octogénaire.

Le Dr. Vacher étudiant quelques grandes familles françaises donne une généalogie de Noailles, de 12 générations (1440-1826). On est frappé à 1^{ère} vue, écrit-il, de la différence de longévité qui existe entre les 7 premières générations (longévité médiocre 60 ans à peine) et les 5 qui ont suivies (80 ans), sauf pour le dernier duc de Noailles, décédé à 69 ans d'une pneumonie infectieuse. (Adrien de Noailles 88 ans, Paul, 83 ans). Chez les Broglie la longévité est remarquable : le m^l de France c^{te} Victor de Broglie 88 ans; son fils le duc de Broglie 74 ans; le m^l duc Victor de Broglie, son fils, 86 ans; le petit-fils de celui-ci atteindra les 85 ans; le fils de ce dernier, le duc Albert,

l'académicien, s'éteindra à 80 ans. Chez les Larochefoucauld, dans la branche de Liancourt surtout, la longévité est aussi très grande : Le duc François (1747-1827) vivra 80 ans; le 2^e duc François (1765-1848) s'éteint à 83 ans; le 3^e duc François (1794-1875) meurt à 81 ans. Olivier, Hippolyte et Charles-Frédéric de Larochefoucauld quitteront la scène de ce monde à 89, 89 et 90 ans.

Un dernier détail : L'on constate que chez les personnes très âgées de la Noblesse, l'idée de la mort prochaine, même avec la perspective de la suppression radicale de la jouissance de grands biens d'ici bas, ne les préoccupe guère. Il semble que d'avoir si longtemps côtoyé la mort, celle-ci en ait été rendue presque familière : C'est une connaissance de longs jours qui arrive seulement avec quelque retard. Il me souvient tout particulièrement de deux octogénaires, mari et femme, auxquels l'idée de la mort n'était pas désagréable. Un jour la vieille dame s'étant rendue au caveau familial avait constaté qu'il n'y avait presque plus de place dans la sépulture. : Elle en fit la remarque à son époux. Alors celui ci eût ce mot admirable : Cela ne fait rien, ma chère : « On ne serreras un peu ». Et cela fut dit avec une férocité, si ironique dans son calme, que la vieille dame ne put que s'amuser de cette répartie excellente. C'est elle aussi qui durant la prière des agonisants que l'on récitait autour de son lit se montrait comme pressée de voir la fin des supplications adressées au Seigneur.

Avec un grand soupir de soulagement, dès que celles-ci furent terminées, elle se dressa sur son séant et de sa voix de commandement d'ancienne maîtresse de maison, elle ordonna sur un ton autoritaire à sa soubrette flamande : « Myn Kafé ».

Ces simples mots, inattendus et formels, prononcés en de pareilles circonstances produisirent un effet inénarrable sur l'assistance tout interdite... Et passons maintenant aux biographies des trois centaines de la Noblesse de Belgique.

I

LOUISE VAN EYLL

(1775-1879)

Au point de vue de la durée, Louise van Eyll est la tenante du titre. Elle s'éteignit âgée de *103 ans et 7 mois*, ce qui est le record de la Noblesse de Belgique.

La doyenne des centenaires de l'aristocratie de nos provinces, Marie-Josephe-Louise-Aldegonde van Eyll, vit le jour au château paternel de Doyon à Flostoy. Elle fut baptisée en cette localité (1) à l'église St. Remy le 28 août 1775.

Louise van Eyll était le 2^e enfant de Guillaume van Eyll, seigneur de Doyon, Mopertingen, Hoelbeek, Jonckholt, qualifié baron de Jonckholt, admis en 1818 au corps équestre de Namur comme baron van Eyll de Doyon, et d'Aldegonde van der Straten Waillet, dame de Verlée. Elle passa son enfance à Doyon; ensuite elle vint se fixer à Ciney avec sa sœur Charlotte qui y mourut en 1845 âgée de 78 ans. Leur habitation était un immeuble important avec vaste jardin de 35 ares, situé rue Puits-Connette, dépendance de l'ancien couvent des Recollets.

Une ruelle de la cité cinacienne (cette cleis et porte de nostre terre par devers Ardenne, comme la qualifiaient ses anciens princes), longeant le jardin de la maison de Louise van Eyll a été dédiée à sa mémoire, et porte le nom de « ruelle de la Centenaire ».

Louise van Eyll s'éteignit en célibat à Ciney le 10 avril 1879 dans sa 104^e année. D'après les souvenirs de son petit neveu le baron Victor van Eyll, la doyenne des centenaires de la Noblesse Belge (2) mourut des suites d'une chute faite en prenant un livre dans sa bibliothèque. Ainsi, cette centenaire qui était née au temps de Marie-Thérèse mourut sous le règne de Léopold II, roi des Belges. Elle avait conservé jusqu'à ses derniers jours une lucidité et une finesse d'esprit remarquables. Elle n'était atteinte d'aucune des déchéances de la vieillesse, et la fraîcheur de ses souvenirs faisait l'émerveillement de tous.

La photographie que nous publions de Louise van Eyll a été prise en 1875, le jour même où elle accomplissait ses cent ans. Le regard est surtout admirable de fermeté pour une personne

1) Parrain son oncle Alard-Joseph van Eyll, chanoine de St-Servais à Maestricht; marraine sa grand'mère M.-Jos.-Aldegonde de Hamal de Brialmont, dame de Wallay et de Reppe, épouse du baron Charles van der Straten, seigneur de Ponthoz, Waillet, Verlée, pair du comté de Rochefort.

2) Voir sur Louise van Eyll : Annuaire de la Noblesse de Belgique de 1880, pp. 350, 351, nécrologie; La Noblesse Belge, annuaire de 1931-1933, I^o partie, p. 170, généalogie van Eyll, par Louis Robyns de Schneidauer; Chronologische Lijst van Belgische Honderdjarigen van 1586 tot 1884, par E. H. van den Eynden, Anvers 1884, p. 29; 1839-1914 L'Etablissement des sœurs de la Providence et de l'Immaculée Conception à Ciney par Arthur Tillieux; La Revue de Ciney du 29-VIII-1875; L'Ami de l'Ordre du mardi 31 août 1875; et le n^o du 12 avril 1879 du même journal.

ayant parcouru une carrière longue d'un siècle. La longévité de la famille van Eyll peut provenir de la famille d'Auvin où l'on vivait très vieux. La grand'mère paternelle de la centenaire, Marie-Ursule d'Auvin de Burdinne, dame de Doyon, épouse d'Alard-Laurent-Adrien van Eyll, seigneur de Jonckholt, Hoelbeek, Moperingen, morte à Heer, s'éteignit âgée de 91 ans. Le père de la centenaire vécut 81 ans (de 1738 à 1819). La sœur aînée de la centenaire, Marie-Ursule van Eyll, douairière de Tristan-Louis de Monin Rendeux, ancien seigneur de Rendeux-Ste-Marie, membre de l'ordre équestre de Namur, est morte âgée de 83 ans (1774-1857); son frère Alexandre van Eyll, époux de Marie-Angélique de Gourcy Serainchamps, ancien page du Prince-Evêque de Liège, atteignit les 85 ans (1781-1867).

Leur fille, Mathilde van Eyll, épouse de Ch. A. Quecq d'Henripret vivra 86 ans (1827-1914); Adolphe van Eyll, neveu de la centenaire, atteindra les 85 ans (1824-1910); M.-Françoise-Elvire van Eyll, nièce de la centenaire et épouse du colonel chevalier de Neuchâtel est morte à 85 ans (1814-1900); Delphine van Eyll, également nièce de la centenaire, épouse du baron Dons de Lovendeghem et ensuite d'Edouard de Kerchove d'Exaerde (celui-ci neveu de la centenaire Ida de Kerchove d'Exaerde, qui suivra) est morte dans sa 80^e année (1829-1908); enfin le baron Victor van Eyll, époux de Marie-Ferdinande de Marotte de Montigny, petit neveu de la centenaire, s'éteignit âgé de 82 ans (1839-1923).

Nous avons vu que la mère de la centenaire van Eyll était née van der Straten. De ce côté, la longévité était aussi considérable: Louise van Eyll était la tante à la mode de Bretagne du comte Théodore van der Straten Ponthoz, grand maréchal de la cour (marié à une fille du duc de Beaufort Spontin), mort à 80 ans (1809-1889), ainsi que du comte Ignace van der Straten Ponthoz (époux d'Armande de Biolley), aide de camp de Léopold II, décédé à 84 ans (1814-1899). D'autres membres de cette famille atteignirent un âge vénérable. La dernière de la branche de Wallay, Adrienne baronne van der Straten Wallay, s'éteignit à 88 ans (1836-1925), veuve de Ferdinand Cartuyvels de Collaert.

La fête du centenaire de Louise van Eyll, célébrée en 1875, trouva un écho sympathique dans la presse locale. Voici les renseignements que nous avons pu y glaner : *Revue de Ciney du 29 août 1875.*

« Une fête aussi rare que belle eût lieu jeudi dernier à Ciney. On y célébrait le centième anniversaire de la naissance de mademoiselle la baronne Louise van Eyll. A cette occasion tous ses neveux et nièces ont voulu lui donner un gage d'une affection méritée et se sont réunis pour cette circonstance.

Comme dans toute famille chrétienne une fête de famille est une fête religieuse; celle-ci commença par une magnifique messe solennelle, qui fut chantée par Monsieur de Gerlache, neveu de la Centenaire.

Parents et amis allèrent la chercher en sa demeure et l'accompagnèrent jusqu'à l'église, où elle fut conduite par deux de ses neveux, Monsieur le baron de Monin Rendeux de Vivier l'Agneau et Monsieur le Baron Gustave van Eyll de Barcenale. Une place spéciale avait été réservée dans le chœur, et près du Prie-Dieu, avant la cérémonie, Madame la Baronne de Monin Rendeux, avec l'attention délicate qui la distingue, avait déposé un magnifique bouquet, chef d'œuvre d'art et de bon goût.

A l'évangile Monsieur le Doyen dit quelques paroles que nous regrettons avoir été trop éloigné pour entendre, puis les membres de la famille, l'office terminé se réunirent à l'Hôtel du Condroz, tenu par M. Desauvoy, où Mademoiselle van Eyll reçut de ses petits neveux et de ses petites nièces des compliments d'usage très gentiments dits.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué encore Mr de Gerlache de Differdange, Mr d'Henripret, Mr de Kerchove, Mr Woot de Trixhe, Mr le Lieutenant-général Abbay, Mr le baron Victor van Eyll, Mr le Chevalier de Neuchâtel, Mr de Pouilly, Mr le comte d'Herbeumont, Mr Paul de Gerlache, Mme la Baronne d'Oldeneel, etc.

Cette belle cérémonie se termina par un superbe banquet fourni par Mr Deman de Namur et servi par Mr Desauvoy. Mlle la Baronne Louise van Eyll malgré les émotions et la fatigue que cette journée dut lui donner voulut y assister.

Par son entrain, par sa conversation vive, par ses reparties animées, elle faisait oublier l'âge qu'elle porte.

Nous souhaitons que Dieu la conserve encore longtemps parmi nous, spécialement au nom des pauvres de notre commune dont elle est une des bienfaitrices et qu'elle n'a pas oubliés en cette solennité.»

La célébration du centenaire de Louise van Eyll, fête fort rare et très touchante, fut aussi évoquée par *L'Ami de l'Ordre*, de Namur, en son numéro du 31 août 1875 (1). Ce journal notait que la respectable centenaire avait été conduite à l'église en voiture découverte suivie de tout un cortège de parents et d'amis, que le banquet à l'Hôtel du Condroz fut de 40 couverts, que rentrée dans sa demeure la centenaire s'y vit offrir un album renfermant les portraits de tous ses neveux et nièces. Quant à l'heureuse reine de cette fête, au cours de cette journée marquante, elle n'a pas cessé de donner, écrivait le chroniqueur de *L'Ami de l'Ordre* « des marques de gaité et de manifester la finesse d'esprit qui la distingue ».

1) Voir aussi, *L'Ami de l'Ordre* du 12 avril 1879 : Article nécrologique à l'occasion du décès de la Centenaire Louise van Eyll. Je remercie M. de Give, bourgmestre de Ciney et M. Guerdon, lesquels m'ont procuré des renseignements utiles.

IDA DE KERCHOVE D'EXAERDE

(1813-1916)

Cette deuxième centenaire de la Noblesse Belge qui devait mourir sous le règne du Roi Albert, naquit sous celui de Napoléon I^{er}.

Ida-Emmanuelle-Marie-Lucie de Kerchove d'Exaerde est née à Gand le 5 décembre 1813, en l'hôtel de ses parents, rue de la Caverne (1). Huitième enfant (2), elle fut bapisée dès le lendemain en l'église de St-Martin.

Son père, François-Henri de Kerchove, ancien lieutenant au régiment des célèbres dragons de Latour (3), vint se fixer à la chute du I^{er} Empire, en 1814, à Bruxelles où, d'abord capitaine puis (1826) colonel de la maréchaussée royale, il résidait dans le quartier de l'Eglise des Riches Claires, rue des Sœurs Noires (4). Il y habita jusqu'à l'époque de sa retraite en 1835, date à laquelle nous le trouvons rayé pour Gand. Lors de la Révolution Belge il démissionna du Service hollandais. Il fut nommé en 1831 général major et conseiller à la haute cour militaire, sous Léopold I^{er}. La mère de la centenaire, Rosalie van Pottelsberghe, fille du seigneur de la Potterie, d'Herlegheim et de Berchem, donna un très grand nombre d'enfants à son mari, le général de Kerchove.

Tout ce petit monde vivait donc paisiblement à Bruxelles, rue des Sœurs Noires et l'été en Flandre Orientale au château du Ronkenburg à Lede, lorsque survinrent les événements de 1830. Cette branche des Kerchove était très attachée à la maison d'Orange et un frère de la Centenaire avait été page de Guillaume I^{er}.

Ida de Kerchove qui était de santé très délicate tomba malade à la suite des événements de cette période révolutionnaire et son

1) Renseignement aimablement transmis par M. Tony Cardon de Lichtbuer, directeur du Parchemin.

2) Elle ne figure pas, par suite d'une omission, dans la généalogie de Kerchove publiée par J. Gaillard dans Bruges et le Franc, tome III.

3) Voir sur lui : Les dragons de Latour, par le Lt Cl comte F. de Grunne et le capitaine A. Dewinter, pp. 70-72.

4) Renseignement dû à l'obligeance de M. P. Chibert, chef de division aux Archives de la Ville de Bruxelles.

père l'envoya avec ses frères à Lede où l'air de la campagne était susceptible de l'aider à se remettre de ses émotions. Ida de Kerchove vécut une grande partie de sa vie à Gand, rue du Rabot, puis elle alla se fixer à Nevele, où fut célébré le 5 décembre 1913 son centenaire et où elle mourut le 25 février 1916 sous l'occupation allemande, sans connaître la libération de sa patrie à la naissance de laquelle elle avait assisté.

En 1914 lors de l'arrivée des troupes ennemies à Nevele elle faillit y être tuée comme nous le verrons plus loin. Lors de son jubilé elle dansa et but le champagne d'honneur. Elle reprit goût à cette boisson pétillante et, de temps en temps, s'en permettait un petit verre. Très friande de bécasses elle dut s'abstenir d'en manger sur les instances de ses proches préoccupés de la voir franchir le cap des cent ans. Elle se rattrappa peu de jours après son jubilé et ce jour là fut pour elle doublement un jour de fête: les bécasses étaient au menu (1).

La longévité dans la famille de Kerchove est très curieuse à constater. Elle illustre tout particulièrement bien, comme d'ailleurs dans la famille van Eyll, la thèse de l'hérédité du durée dans les familles. Tout d'abord dans l'ascendance de la centenaire de Kerchove nous trouvons une quadrisaïeule morte à 88 ans (1645-1733) : M.-Jeanne della Faille, fille du chevalier, seigneur d'Huyse, épouse en 1^{eres} noces de Josse de Kerchove, seigneur d'Etichove, la Deuze et en 2^{es} noces de François d'Ongnies, baron de Courières, général-major, grand bailli d'Audenaerde, veuf de Marie de Brias Royon.

L'oncle de la centenaire, Charles de Kerchove vivra 82 ans; parmi les frères de la centenaire, Hippolyte de Kerchove meurt à 83 ans; Constant à 77, Vital dans sa 80^e année. Sa sœur Marie-Lucie vivra 78 ans; Esther, autre sœur de la centenaire (mariée à un petit-fils du c^{to} d'Hane Steenhuyse qui donna une si splendide hospitalité à Louis XVIII dans son magnifique hôtel de la rue des Champs à Gand), veuve de Camille van Pottelsberghe de la Potterie, atteindra les 75 ans; et parmi les neveux et nièces de la centenaire : Edouard de Kerchove d'Exaerde vivra 79 ans;

1) Souvenir de la baronne Ch. d'Overschie de Neeryssche née Kerchove, petite nièce de la Centenaire. La centenaire Ida de Kerchove avait obtenu le 22 décembre 1888 adjonction du nom d'Exaerde. Cf. La Noblesse Belge, annuaire de 1934, 1^{ère} partie, p. 61. Les adjonctions de nom en Belgique de 1830 à 1935, par le Baron de Ryckman de Betz.

le baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, ancien sénateur, encore aujourd'hui en vie, est âgé de 93 ans; la sœur de ce dernier Valentine, veuve du baron R. de Kerchove d'Exaerde s'éteindra à 85 ans, le frère de celle-ci dom Robert de Kerchove, révérendissime abbé de Mont-César, est aujourd'hui âgé de plus de 91 ans. Le baron Raymond de Kerchove d'Exaerde qui fut de longues années gouverneur de la Flandre Orientale, filleul et neveu de la centenaire Ida de Kerchove mourut en 1932 âgé de 84 ans.

Comme on le voit, l'hérédité de longévité se démontre ici une fois de plus. Il y aurait toute une étude à faire au sujet de la longévité dans la Noblesse dont les généalogies existantes facilitent les recherches mieux que pour d'autres classes.

Voici quelques glanures sur les journées du centenaire d'Ida de Kerchove d'Exaerde ⁽¹⁾, dont l'existence en dehors des événements de 1830 et de 1914 ne semble pas avoir été agitée par trop de traverses.

Le Bien Public des lundi 8 et mardi 9 décembre 1913 : Les fêtes de la Centenaire de Nevele.

« Samedi et dimanche les habitants de la jolie commune de Nevele ont fêté avec une touchante unanimité le glorieux centenaire de Mlle la baronne Ida de Kerchove d'Exaerde, tante et marraine de notre gouverneur et de Mgr. R. de Kerchove d'Exaerde, abbé des bénédictins du Mont-César à Louvain.

Le coquet village avait revêtu ses atours de grande fête. Samedi matin, la journée jubilaire a débuté par une messe solennelle d'actions de grâces célébrée à 8 h. en présence de plus de septante membres de la famille et de la population presque entière de la contrée.

La jubilaire ne pouvant se rendre à l'église assistait à sa fenêtre au passage de la foule qui la saluait sympathiquement. Le dimanche matin après un « Te Deum » à l'église paroissiale, les membres de la famille et les autorités ecclésiastiques et civiles sont allés présenter leurs félicitations à la centenaire. La joie est dans tous les cœurs tandis que les cloches sonnent à toutes volées et les canons tonnent dans le village.

Partout des coquets arcs de triomphes, des chronogrammes nombreux et des ornements de fête variés donnent au village le plus riant aspect.

Parmi les membres de la famille on remarquait M.M. le baron de Kerchove d'Exaerde, gouverneur, de Kerchove d'Ousselghem, le comte t'Kint de Roodenbeek, sénateur, Mgr. R. de Kerchove d'Exaerde, le R. P. de Kerchove d'Exaerde, fils du gouverneur, M.M. de Kerchove d'Exaerde-Borluut, Abel de Kerchove d'Exaerde, représentant; ensuite M.M. le vicomte d'Udekem d'Acoz, le sénateur de Kerchove d'Exaerde, le conseiller à la cour Albert de Kerchove d'Exaerde, outre de nombreux autres membres de la famille.

Au cours de la réception au château, la famille a offert à la jubilaire un splendide portrait dû au talent de l'artiste-peintre M. Böss.

1) A consulter au sujet de ces fêtes : *Le Bien Public* du 7-12-1913; 8 et 9-12-1913; *La Semaine Illustrée*, de Bruxelles, du 30-11-1913, où figure en 1ère page le portrait de la centenaire par le peintre Prosper Böss. Un article nécrologique a été publié lors du décès d'Ida de Kerchove dans *Le Bien Public*, du 27-2-1916.

Ensuite au nom de la commune, M. l'échevin Lampaert félicite la jubilaire qu'il salue comme la grande bienfaitrice des pauvres, tandis que des fillettes lui offrent au nom des habitants de belles gerbes de fleurs rehaussées par de touchants compliments. Au nom de la jubilaire, ainsi que de la famille, M. le sénateur de Kerchove d'Exaerde a exprimé sa gratitude aux organisateurs et à la foule. Cette belle journée s'est terminée par de nombreuses jouissances populaires. »

Le Bien Public du mardi 9 déc. 1913 donne les détails biographiques suivants :

« La Centenaire de Nevele :

Mlle la baronne Ida de Kerchove d'Exaerde, dont nous avons annoncé le glorieux centenaire dans notre édition précédente est née à Gand le 6 décembre 1813. Elle fut l'un des douze enfants du baron François de Kerchove d'Exaerde, officier et de son épouse dame Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie.

A l'époque de la révolution de 1830, la famille habitait Bruxelles. La centenaire, alors d'une constitution très délicate, tomba malade à cause de la frayeur éprouvée par suite des événements de la révolution. On dut l'envoyer à la campagne avec un de ses frères. La jubilaire habita longtemps à Gand, rue du Rabot, où les plus anciens habitants ont conservé de Mlle de Kerchove d'Exaerde un souvenir reconnaissant, laissé par ses nombreuses bonnes œuvres. Depuis quelques années elle s'est fixée définitivement à Nevele, où sa vie s'écoule dans la tranquillité, partagée entre les œuvres de charité et la prière.

Durant sa vie entière, elle s'est consacrée avec un inlassable dévouement aux œuvres si variées de l'assistance chrétienne. Douée d'un esprit clairvoyant, doublé des qualités d'un bon cœur, elle a laissé partout sur son passage la réputation d'une chrétienne exemplaire. On ne s'étonnera dès lors nullement de la spontanéité et de l'unanimité des sympathies qui sont venues de partout à la centenaire en ce glorieux jubilé. »

Lors de son décès le *Bien Public* lui consacra une notice nécrologique (n° du 27 février 1916) où figurent les détails que voici :

« En octobre 1914 mlle de Kerchove avait été le témoin calme des escarmouches sanglantes dont la commune de Nevele fut le théâtre. Sa maison fut plus d'une fois atteinte par les balles, et la vénérée centenaire vit même une personne de son entourage blessée à ses côtés. »

III

EDOUARD-LOUIS COMTE DE PRESTON DES VICOMTES GORMANSTON

(1783-1884)

Le chiffre 13 ne semble pas porter malheur aux centenaires. Nous avons noté que la centenaire Ida de Kerchove vit le jour en 1813. Le 13 septembre 1783 naquit à Liège, Edouard-Louis de Preston. Il était fils du comte Jacques-Philippe de Preston, pair